



Verfassungsgerichtshof

**ÜBERSETZUNG**  
**Entscheid Nr. 141/2024**  
**vom 27. November 2024**  
**Geschäftsverzeichnissnr. 8298**  
**AUSZUG**

*In Sachen:* Klage auf teilweise einstweilige Aufhebung von Artikel 43 des Gesetzes vom 15. Mai 2024 « zur Festlegung von Bestimmungen im Bereich Digitalisierung der Justiz und zur Festlegung verschiedener Bestimmungen II » (Ersetzung von Artikel 479 des Strafprozessgesetzbuches), erhoben von Luc Van Calenbergh und Bram Van Thillo.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus der vorsitzenden Richterin Joséphine Moerman, dem vorsitzenden Richter Thierry Giet, und den Richtern Michel Pâques, Yasmine Kherbache, Danny Pieters, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt, Katrin Jadin und Magali Plovie, unter Assistenz des Kanzlers Nicolas Dupont, unter dem Vorsitz der Richterin Joséphine Moerman,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

*I. Gegenstand der Klage und Verfahren*

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 13. August 2024 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 14. August 2024 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf teilweise einstweilige Aufhebung von Artikel 43 des Gesetzes vom 15. Mai 2024 « zur Festlegung von Bestimmungen im Bereich Digitalisierung der Justiz und zur Festlegung verschiedener Bestimmungen II » (Ersetzung von Artikel 479 des Strafprozessgesetzbuches), veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 28. Mai 2024: Luc Van Calenbergh und Bram Van Thillo.

Mit derselben Klageschrift beantragen die klagenden Parteien ebenfalls die teilweise Nichtigerklärung derselben Gesetzesbestimmung.

In Anbetracht des Klagegegenstands, von dem eine Gliederung des Gerichtshofes betroffen ist, hat der Gerichtshof durch Anordnung vom 17. September 2024 alle erforderlichen

Vorsorgemaßnahmen getroffen, um die Waffengleichheit aller möglicherweise am Verfahren beteiligten Parteien zu gewährleisten.

Durch Anordnung vom 22. August 2024 hat der Gerichtshof nach Anhörung der referierenden Richterinnen Joséphine Moerman und Emmanuelle Bribosia den Sitzungstermin für die Verhandlung über die Klage auf einstweilige Aufhebung auf den 25. September 2024 anberaumt, nachdem die in Artikel 76 § 4 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof genannten Behörden aufgefordert wurden, ihre etwaigen schriftlichen Bemerkungen in der Form eines Schriftsatzes spätestens am 18. September 2024 einzureichen und eine Abschrift desselben innerhalb derselben Frist den klagenden Parteien sowie der Kanzlei des Gerichtshofs per E-Mail an die Adresse « griffie@const-court.be » zu übermitteln.

Schriftliche Bemerkungen würden eingereicht von

- Ann-Sophie Vandaele,
- dem Ministerrat, unterstützt und vertreten durch RÄin Aube Wirtgen und RA Sietse Wils, in Brüssel zugelassen.

Auf der öffentlichen Sitzung vom 25. September 2024

- erschienen
- . Luc Van Calenbergh und Bram Van Thillo, persönlich,
- . RA Sietse Wils, ebenfalls *loco* RÄin Aube Wirtgen, für den Ministerrat,
- haben die referierenden Richterinnen Joséphine Moerman und Emmanuelle Bribosia Bericht erstattet,
- wurden die vorgenannten Parteien angehört,
- wurde die Rechtssache zur Beratung gestellt.

Die Vorschriften des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, die sich auf das Verfahren und den Sprachgebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

## II. *Rechtliche Würdigung*

(...)

### *In Bezug auf die angefochtene Bestimmung und deren Kontext*

B.1. Die klagenden Parteien beantragen die einstweilige Aufhebung und die Nichtigerklärung von Artikel 43 des Gesetzes vom 15. Mai 2024 « zur Festlegung von

Bestimmungen im Bereich Digitalisierung der Justiz und zur Festlegung verschiedener Bestimmungen II », insofern er Artikel 479 des Strafprozessgesetzbuches ersetzt und insofern in dieser Bestimmung die Mitglieder des Koordinationsbüros beim Staatsrat nicht mehr erwähnt werden. Der somit ersetzte Artikel 479 des Strafprozessgesetzbuches bestimmt:

« Pour l'application du présent chapitre, l'on entend par magistrat mis en cause celui qui est soupçonné, inculpé, prévenu ou accusé du chef d'un crime ou d'un délit et revêtu de l'une des fonctions suivantes soit au moment de l'infraction, soit au moment de la poursuite :

- juge de paix ou juge au tribunal de police à l'exclusion des juges suppléants;
- magistrat au ou près le tribunal de première instance, le tribunal du travail ou le tribunal de l'entreprise, à l'exclusion des juges sociaux, consulaires ou suppléants;
- magistrat à ou près la Cour de cassation, la cour d'appel ou la cour du travail, à l'exclusion des conseillers sociaux ou suppléants;
- tout autre magistrat du ministère public;
- magistrat de la Cour constitutionnelle, du Conseil d'Etat, de l'auditorat du Conseil d'Etat, de la Cour des comptes ou du Conseil du Contentieux des étrangers.

Le présent chapitre ne s'applique pas aux actes posés par le magistrat en cause après son admission à la retraite, sauf s'il est revêtu de la fonction de magistrat suppléant ou qu'il continue d'exercer sa fonction en application des articles 156 *bis*, 383, §§ 2 à 4, et 383*bis* du Code judiciaire ».

B.1.2. Die angefochtene Bestimmung ersetzt Kapitel III (Artikel 479 bis 503*bis*) von Titel IV von Buch II des Strafprozessgesetzbuches, das die Verfolgung und Untersuchung gegen Magistrate wegen Verbrechen und Vergehen regelt. Mit dieser Änderung möchte der Gesetzgeber das Gerichtsbarkeitsvorrecht mit den gegenwärtigen gesellschaftlichen Auffassungen und den Entwicklungen im Bereich der strafprozessrechtlichen Garantien in Einklang bringen. Dabei berücksichtigt er unter anderem die Empfehlungen des Hohen Justizrates (HJR, *Le privilège de juridiction dans le cadre du dossier Jonathan Jacob (enquête particulière)*, 27. März 2015, [www.csj.be](http://www.csj.be)), den « Gesetzgebungsbericht 2017 » des Generalprokurators beim Kassationshof an den Parlamentarischen Ausschuss, beauftragt mit der Evaluation der Rechtsvorschriften, und die Rechtsprechung des Verfassungsgerichtshofes (*Parl. Dok.*, Kammer, DOC 55-3945/001, SS. 15 bis 28 und 88 bis 103).

B.1.3. Eine dieser Reformen bezieht sich auf die Einschränkung des personellen Anwendungsbereichs des Gerichtsbarkeitsvorrechts. In den Vorarbeiten zu der angefochtenen Bestimmung heißt es diesbezüglich:

« b) *Ratione personae* (article 479 en projet)

‘ Il appartient en principe au législateur de décider pour quelles fonctions publiques il y a lieu de prévoir des règles dérogatoires aux règles ordinaires de la procédure pénale afin d’atteindre les objectifs d’intérêt général qu’il poursuit (...). La Cour constitutionnelle ne peut mettre en cause les choix opérés par le législateur dans ce domaine que s’ils sont manifestement déraisonnables ou s’ils aboutissent à une limitation disproportionnée des droits des personnes concernées ’.

Le Conseil supérieur de la Justice a recommandé de réserver le ‘ privilège de juridiction ’ à ‘ ceux qui sont en charge, de façon effective et permanente, de l’administration de la justice ’.

Il est proposé d’en exclure dès lors les catégories suivantes :

1) Les référendaires près la Cour de cassation ou près la Cour constitutionnelle, les membres du bureau de coordination près le Conseil d’État et les gouverneurs de province. Ces catégories ne paraissent pas plus devoir bénéficier de cette procédure dérogatoire au droit commun que les généraux commandant une division. Ceux-ci ont perdu ladite qualité en 2003.

Pour répondre à l’observation du Conseil d’État (n° 2.3.1), il est par conséquent précisé en ce qui concerne les référendaires près la Cour de cassation ou près la Cour constitutionnelle et les membres du bureau de coordination près le Conseil d’État, que ceux-ci tout en apportant une coopération et une assistance significatives, ne sont pas eux-mêmes effectivement chargés de l’administration de la justice. Le critère retenu pour l’application de la procédure de privilège de juridiction *ratione personae* est ‘ ceux qui sont en charge, de façon effective et permanente, de l’administration de la justice ’. L’application cohérente de ce critère a pour effet que ces catégories ne sont pas ‘ effectivement chargées ’ de l’administration de la justice. Pour cette raison, la procédure du privilège de juridiction ne leur est pas applicable.

Le Conseil d’État relève à juste titre dans son avis que [...]les juges et conseillers sociaux, les juges consulaires, les stagiaires judiciaires - même commissionnés -, les attachés judiciaires, les greffiers, les juristes de parquet et référendaires visés à l’article 162 du Code judiciaire, et les assesseurs en application des peines ou en internement, sont, de *lege lata*, exclus du champ d’application du soi-disant ‘ privilège de juridiction ’.

Il rappelle aussi que la Cour constitutionnelle a conclu à l’absence de violation des articles 10 et 11 de la Constitution par l’article 479 du Code d’instruction criminelle en ce que cette disposition ne vise pas le conseiller social ni le juge consulaire.

Le projet vise notamment à mettre fin à la différence de traitement injustifiée existant à cet égard entre toutes les catégories précitées d’une part et les référendaires près la Cour constitutionnelle et la Cour de cassation d’autre part.

Si ces derniers participent incontestablement au traitement des dossiers, ils n'en sont pas pour autant titulaires de la même manière que l'est un magistrat, n'étant pas appelés à apparaître nommément dans la procédure en statuant, requérant, concluant ou émettant un avis sous leur signature.

Il n'y a dès lors lieu ni de craindre raisonnablement qu'une partie, à supposer qu'elle ait appris que l'étude d'un dossier a été confiée à l'un d'eux, engage contre lui ' des poursuites téméraires ou vexatoires de nature à le déstabiliser, voire à le paralyser dans son action, sa mission de poursuivre ou juger ses concitoyens l'exposant particulièrement à de telles attaques ', ni de parer ' à un risque d'impunité et à une apparence de partialité, en évitant que, inculqué, il ne soit jugé[...] par des collègues proches (directs ou subordonnés) '.

Aucune des deux *ratio legis* rappelées dans l'exposé des motifs ne trouve donc à s'appliquer à ces référendaires.

Et de la circonstance qu'ils n'exercent pas une autre profession, il ne suit pas qu'ils seraient ' en charge, de façon effective et permanente, de l'administration de la justice ' de la même manière qu'un magistrat, soit d'une manière qui justifierait de leur appliquer la procédure dérogatoire du droit commun prévue pour celui-ci » (ebenda, SS. 89 bis 91).

#### *In Bezug auf die Voraussetzungen für die einstweilige Aufhebung*

B.2. Laut Artikel 20 Nr. 1 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof sind zwei Bedingungen zu erfüllen, damit auf einstweilige Aufhebung erkannt werden kann:

- Die vorgebrachten Klagegründe müssen ernsthaft sein.
  
- Die unmittelbare Durchführung der angefochtenen Maßnahme muss die Gefahr eines schwer wiedergutzumachenden ernsthaften Nachteils in sich bergen.

Da die beiden Bedingungen kumulativ sind, führt die Feststellung der Nichterfüllung einer dieser Bedingungen zur Zurückweisung der Klage auf einstweilige Aufhebung.

B.3.1. Hinsichtlich der Gefahr eines schwer wiedergutzumachenden ernsthaften Nachteils, muss eine einstweilige Aufhebung durch den Gerichtshof verhindern können, dass der klagenden Partei durch die unmittelbare Anwendung der angefochtenen Norm ein ernsthafter Nachteil entstehen würde, der bei einer etwaigen Nichtigerklärung nicht oder nur schwer wiedergutzumachen wäre.

B.3.2. Aus Artikel 22 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 geht hervor, dass zur Erfüllung der zweiten Bedingung von Artikel 20 Nr. 1 dieses Gesetzes die Person, die Klage auf einstweilige Aufhebung erhebt, in ihrer Klageschrift konkrete und präzise Fakten darlegen muss, die hinlänglich beweisen, dass die unmittelbare Anwendung der Bestimmungen, deren Nichtigerklärung sie beantragt, ihr einen schwer wiedergutzumachenden ernsthaften Nachteil zu verursachen droht. Diese Person muss insbesondere das Bestehen der Gefahr eines Nachteils, seine ernsthafte und schwer wiedergutzumachende Beschaffenheit und den Zusammenhang dieser Gefahr mit der Anwendung der angefochtenen Bestimmungen nachweisen.

B.4.1. Die klagenden Parteien basieren den angeführten Nachteil nicht auf ein Risiko leichtfertiger und schikanöser Strafanzeigen, was jedoch das Wesentliche des Gerichtsbarkeitsvorrechts ausmacht. Sie beschränken sich darauf, geltend zu machen, dass sie bei Verbrechen und Vergehen, die sie ab dem 28. November 2024 – dem Datum des Inkrafttretens der angefochtenen Bestimmung – begehen würden, nicht länger durch das Gerichtsbarkeitsvorrecht geschützt wären.

B.4.2. Ein solcher Nachteil wäre allerdings nicht die Folge der unmittelbaren Anwendung der angefochtenen Bestimmung, sondern der Begehung eines Vergehens oder eines Verbrechens. Um den angeführten Nachteil zu vermeiden, genügt es, wenn die klagenden Parteien das Strafgesetz beachten.

Des Weiteren weisen die klagenden Parteien nicht nach, dass ein solcher Nachteil, gesetzt den Fall, dass er eintreten würde und dass er als ernsthaft eingestuft werden könnte, nach einer eventuellen Nichtigerklärung der angefochtenen Bestimmung schwer wiedergutzumachen wäre. In diesem Fall können sie nämlich bei den Untersuchungsgerichten und beim erkennenden Richter alle Argumente vorbringen, die sich auf die unberechtigte Nichtanwendung des Gerichtsbarkeitsvorrechts beziehen. Wenn sie vor einer eventuellen Nichtigerklärung der angefochtenen Bestimmung für Verbrechen und Vergehen, die sie nach dem 28. November 2024 begangen hätten, bereits strafrechtlich verurteilt worden wären, können sie übrigens aufgrund der Artikel 10 bis 13 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 die vollständige oder teilweise Zurückziehung dieses Urteils beantragen.

B.5. Da eine der Grundbedingungen, damit auf einstweilige Aufhebung erkannt werden kann, nicht erfüllt ist, ist die Klage auf einstweilige Aufhebung zurückzuweisen.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

weist die Klage auf einstweilige Aufhebung zurück.

Erlassen in niederländischer und französischer Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 27. November 2024.

Der Kanzler,

Die vors. Richterin,

(gez.) Nicolas Dupont

(gez.) Joséphine Moerman